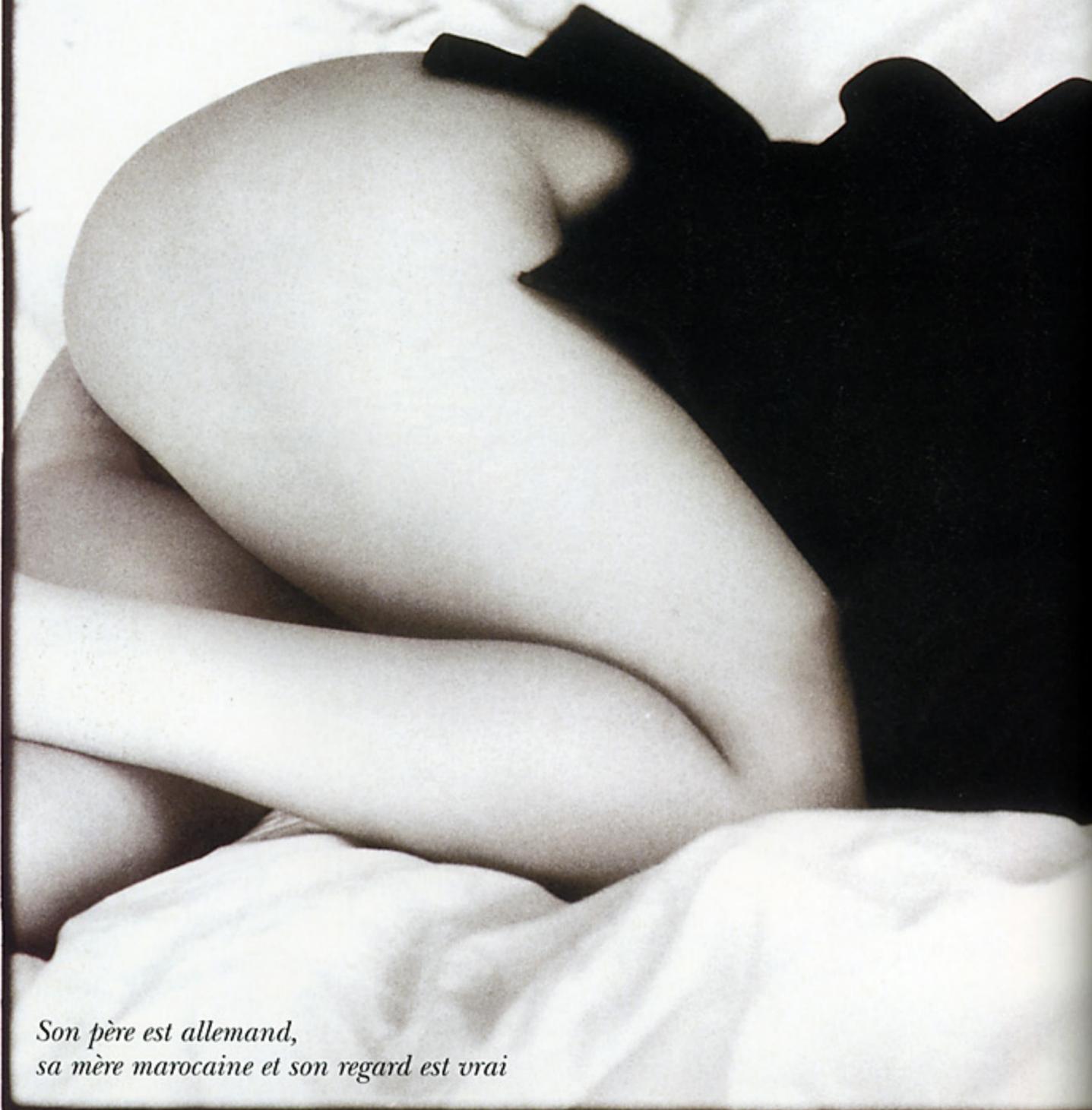


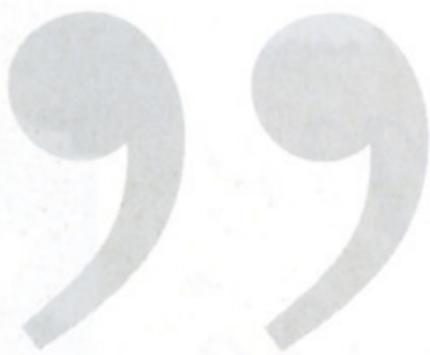
JEAN-FRANCOIS JONVELLE



*L'homme  
qui  
aime les femmes*



*Son père est allemand,  
sa mère marocaine et son regard est vrai*



Départ pour Ibiza avec Tina



**V**ous vous souvenez sûrement de cette affiche: une jeune femme en maillot de bain et son évocateur "demain j'enlève le haut". À l'époque, la

photo et le slogan avaient fait sensation. Une vingtaine d'années plus tard

Jean-François Jonvelle s'est-il assagi? Non, définitivement non. Fin, mince, élégant, un faux air de Dustin

Hoffman, Monsieur Jonvelle est attentif, exigeant, chaleureux. Mais pas assagi. Dans son appartement parisien, sobre, blanc, presque monacal, il se prête au jeu des questions-réponses. Langue de bois s'abstenir.

**La femme:**

Oh la la!!! La femme (rires). Le mot est un petit peu court, je trouve. Si je n'avais pas la femme, je serais un véritable mort. Elle est essentielle, importante, aimante, conviviale, perverse, complice; tout. Sans La Femme, je ne suis rien, mais RIEN. S'il n'y avait pas eu de femmes à photographier, j'aurais peut-être fait des photos... d'écorces d'arbres, des cimetières de bateaux.

**La beauté:**

Quand on regarde mes photos dans la presse, on s'imagine que les filles que je photographie sont toujours jeunes et belles. Faux. Pour ma production personnelle, je ne prends pas de clichés de top models d'1 mètre 86, au tour de poitrine de tant, au cul comme ci, aux cuisses comme ça. Tous les deux-trois mois, les magazines féminins imposent leur éternel dictât; le numéro "spécial minceur". Si une fille digne de ce nom, bien dans sa tête, regarde ces pages, je suis sûr qu'elle éprouve une détresse totale. Je m'oppose à cette norme; les filles que je photographie ne sont pas des canons. Je pars du principe que tout le monde est photographiable. Bien sûr, au moment précis de déclencher l'appareil, à ce moment-là, je veux que la fille se sente la plus belle gonzesse du monde. Pour ça, je fais tout, oui tout, le



clown, je parle beaucoup, je bouge beaucoup, je monte, je descends, je m'accroupis... Je n'ai pas le sentiment de tricher avec elle. En fin de compte, c'est elle qui décide. Mes photos sont vraies, honnêtes, et comme on dit dans la musique, ça bouge bien. Mais pour arriver à ce résultat, j'éprouve un trac fou surtout quand je montre le travail développé. Admettons que les photos ne plaisent pas; que la fille se trouve moche, avec un petit gras sur la hanche ou la cuisse... Mais si elle se voit belle, alors là, je suis l'homme le plus heureux, bouhhh, et ce bonheur, ça me dure au moins un mois (yeux au plafond). C'est important qu'elle se trouve belle, elle.

**Le nu:**

Je n'aime pas les photos de nu pour le nu. Il faut une petite histoire, un petit scénario. En étant très humble, j'éprouve le sentiment de photographier des filles parfois nues, parfois semi nues, mais où il y a toujours une histoire. Une fille à poil, s'il n'y a pas de regard vrai, fort, beau, honnête, ça ne vous fait rien du tout.

**Photo de charme:**

Je hais ce mot. C'est un mot à la con, qui ne veut rien dire. En ce moment, la tendance est assez cul même si l'on appelle ça "le porno chic". Et je suis contre comme les mots érotisme, porno, parce que ça rentre dans des schémas qui me font un petit peu chier. Laissons aux gens la liberté de leurs propres phantasmes, loin des termes réducteurs. Et puis aujourd'hui on fait bander qui? Les hommes, les femmes, les couples? On ne sait plus trop. Même si j'ai envie que les lecteurs, en regardant mes images, aient la trique. Oui. Ça peut passer par un regard, un corps, une femme, un homme. J'ai envie qu'ils se fassent un petit cinéma avec mes photos.

**Modèle:**

Non, pas de modèle mais avant tout une rencontre. La rencontre, c'est la base de tout. On se voit, on se parle, on prend un pot, on s'échange des mots, on essaye de voir qui est l'un, qui est l'autre. Face à mon interlocutrice, je reste le plus gentil et le plus humble possible. Toujours

*"Laissons aux gens  
la liberté de leurs  
propres phantasmes"*

*Instants d'écriture  
avec Sachiko à paris*



*Une jeune femme,  
une usine, c'est tout*



”

*Une étudiante rencontrée  
à Aix en Provence. Sublime !*



*”J’ai fait  
de très belles photos  
avec un instamatic  
ou un jetable“*

à son écoute, et d’ailleurs neuf fois sur dix, ses phantasmes sont beaucoup plus fous que les miens (éclat de rires). Là, je suis un petit peu largué, dans le bon sens du terme. Une prise de vue pour moi, c’est toujours une aventure, un truc physique, psychique, moral, tout, tout, tout. Parce que je donne tout et que réciproquement elle donne tout, la prise de vue s’apparente, en fin de compte, à un véritable combat. Un duel sans coup, mais un duel quand même. En plus, rentre en ligne de compte, les lieux, la qualité de la lumière, les difficultés techniques. Mais ça, c’est mon problème, je me démerde. Et après une prise de vue, qui dure d’une heure à cinq heures, je suis naze (rires). Ah oui, ah oui, ah oui. Et puis il y a beaucoup de filles qui adoptent des poses clé; la main sur la hanche avec le petit clin d’œil d’usage. Et ça, je n’en veux pas. Je n’aime pas les attitudes tendances, les tics. Cela dit, se faire prendre en photo, c’est un acte extrêmement dur. Allez vous faire faire un photomaton dans le métro, c’est vachement chiant. Vous êtes là comme un con ou une conne à mettre la pièce, à attendre. D’ailleurs je ne supporte pas d’être photographié.

**Débuts :**  
J’ai commencé mes premières photos avec ma sœur, les copines de ma sœur, ma mère, ma grand-mère. Non, je ne blague pas. C’était le sud de la France, la Provence, il faisait beau, on mangeait de la soupe au pistou, voilà, là où l’on fait des photos comme on le sent. J’ai photographié des chats, des chiens, des hommes, des femmes. La photo, ça dépend toujours du moment. De l’instant. La photo va être forte quand vous ne sentez plus du tout votre appareil photo, quand votre esprit se libère. Quand le côté technique ne compte plus; quand on ne sait plus si on est à 5,6, ou à 4, ou au 125e de seconde. Je suis prêt à photographier plein de choses, plein de moments, d’instant, qu’il neige, qu’il pleuve, qu’il vente. La véritable photo, elle est là.

**Le noir et blanc :**

C’est une très belle couleur. Je ne blague pas. Entre la couleur et le noir et blanc, je n’ai pas de préférence, non. Cela dit, pour les photos intimistes, le noir et blanc est supérieur pour rendre la texture de la peau, la qualité du grain. Et puis le noir et blanc nous entraîne dans une intimité plus grande, que la couleur ne vous donne pas.

**La technique :**

Elle ne m’intéresse pas. Ce qui me navre un peu, c’est tous ces gens incapables de prendre une seule photo sans le labo derrière pour faire une retouche numérique. Maintenant, les photographes profitent d’une multitude de films, de sensibilités, d’appareils qui vous parlent presque, en tout cas des bêtes de concours... Je ne vois pas où est le problème technique. De toute façon, ce n’est pas l’appareil qui fait la photo. J’ai fait de très belles photos avec un instamatic ou un jetable.

**Système :**

Il faut savoir se vendre. La photo, les tirages, les pouët pouët, bien sûr, ça s’apprend, n’empêche, il faut savoir se vendre. Ça fait 25 ans que je le dis. Si on ne sait pas se vendre, on est nul. Mais actuellement en France, en Italie, en Allemagne, en Espagne, en Angleterre, on nous donne à voir les mêmes filles, les mêmes vêtements, les mêmes poses, les mêmes maquillages, les mêmes lieux. Et tout le monde se fait mortellement chier. Comme on navigue entre la mode, le cul, les films de culs, le porno à la télé, à la radio, les clubs échangistes, même si je ne suis pas contre ça du tout du tout... mais que devient l’image de la femme? Regardez les filles Dior; elles sont toutes déjantées avec du goudron sur la tronche, lesbiennes, et ça marche. Pour que ça marche, faut-il être absolument provoc ou pas, moi, je pense qu’il faut être soi-même. Et pour être soi-même, ça demande une folle énergie. Je pense que nous vivons plus dans un monde de désinformation



*”la photographie  
c’est avant tout  
les rencontres que  
je fais“*

que d’information. Pour obtenir la vraie info, il faut nécessairement savoir lire entre les lignes. Les gens de la pub et de la mode devraient dire les choses vraies. C’est pour cela que nous avons de nouveaux héros, comme José Bové... Je pense que dans les années à venir, on va désirer être apaisé sur des images plus relaxes, plus justes et sincères. Loin de la promo à outrance. Les gens, faut pas les prendre pour des cons. Il n’y a pas que des cons en France et dans le monde. Revenons à des images plus saines. Par ailleurs, je n’aimerais pas qu’un magazine publie une de mes photos dénaturée, trafiquée. Si jamais un journal édite une de mes filles en bleu, en rouge ou en vert, là c’est le procès. Je veux qu’on respecte mon travail et mes indications même si je suis plutôt un mec plutôt cool.

**La griffe Jonvelle :**

la femme qui me regarde en face, sans aucune honte d’elle-même. Elle est aventurière, baroudeuse (rires). Elle me renvoie la balle. C’est un véritable échange. Je prépare toujours mes prises de vue à l’avance, mais le plus beau des cadeaux c’est quand ça dérape un peu. Et le dérapage, c’est à l’instinct.

**Être photographe :**

Ca ne veut rien dire. D’ailleurs je ne suis pas tellement photographe. Je suis avant tout un homme. Je reconnais que ce métier présente des avantages pour les rencontres et les contacts. Mais ce que j’aime le plus quand je photographie une fille, c’est qu’elle me reconnaisse d’abord comme un homme. Dans l’acte de photographier, ce qui m’intéresse le plus, c’est de réaliser des images les plus justes possibles.

**Méthode de travail :**

Je n’aime pas le mot méthode. Mais pour mon travail, je me base sur ce que je pense, j’écris des petites notes, parfois je découpe des pages dans des magazines. Ma seule méthode, en fin de compte, c’est de faire en sorte que les filles soient bien dans le lieu où je les emmène, avec le maquilleur, le coiffeur, le directeur artistique... Alors je peux faire du bon boulot.

**Vidéo et/ou cinéma :**

J’ai un projet vidéo en cours pour une chaîne de télé. Un soixante minutes de portraits de femmes. Je tourne en noir et blanc avec un tout petit peu de couleur. La sensation n’est pas du tout la même qu’avec un appareil photo. Entre l’image fixe et l’image animée, on est à des millions d’années lumière. Mais je commence à m’y faire un peu plus et ça me plaît. Il me faut trouver une écriture visuelle autre, et casser un peu la caméra. Je vais mettre des filtres pour obtenir un diaphragme beaucoup plus bas et éviter une profondeur de champ trop grande. Je veux montrer quinze à vingt “moments de femmes”.

**Homme à femmes :**

Ah oui ! Si, si ! La peau, la bouche, tout ça !!! Dans la photographie, il y a 95 % de séduction. Quand la séduction marche, c’est bien. J’ai plus d’amies femmes, des ex ou des futures ex (rires), je ne sais pas. C’est vrai, je me sens mieux avec les femmes. À la base, pour être clair et franc, la photographie c’est avant tout les rencontres que je fais.

Hier soir, par exemple, j’ai rencontré une fille qui ne me connaissait pas. C’était bien, excitant. J’aime faire la démarche d’aller vers quelqu’un.

Pour mon dernier livre, je suis allé à Aix en Provence où j’ai photographié huit filles. Une directrice de banque, une petite serveuse, une étudiante, une assistante d’avocat... elles n’avaient jamais fait de photos. Le casting sauvage, je le pratique depuis 20 ans. Dans la rue, les trains, les métros, les avions. Le nu masculin, c’est beaucoup plus difficile. Il y a deux ans environ, pour Marie-Claire, j’ai photographié Dreyfus, Palmade, Giraudeau... des nus sans être totalement nus. L’expérience a été intéressante mais plus délicate. En fait, les hommes ne veulent pas donner leur corps. Il a fallu que je fasse tout le boulot. Les femmes sont beaucoup plus libérées que nous-mêmes. Nous, on est vachement plus coincés que vous, les filles.

**Propos recueillis  
par Jeanne Morcellet**



Sachiko,  
11ème arrondissement  
— juste-elle même !

*Un instant magique  
avec une inconnue*





*Mexique, côte ouest  
avec une belle inconnue*